

Chunking Express

*Positif n'a pas attendu que le cinéma de Hong Kong soit à la mode pour attirer l'attention de ses lecteurs sur son renouveau spectaculaire. C'est à partir de la sortie de **Chungking Express**, son troisième long métrage mais le premier à être distribué en France (imaginé et tourné en trois mois, pendant l'interruption du tournage des **Cendres du temps**), que nous avons commencé de nous entretenir avec l'un des plus brillants cinéastes asiatiques contemporains.*

«[...] L'enchevêtrement des points de vue (les deux filles et les deux garçons s'expriment tour à tour en voix off), le chassé-croisé des destins autour du Midnight Express (un snack de Chungking House, haut lieu touristique de Hong Kong) ainsi que la continuité visuelle entre les deux parties renforcent [...] les nombreux effets d'écho et de symétrie. La valse des objets, qui accompagne ce diptyque polyphonique, donne l'impression d'une seule et même histoire d'amour déçu où les gestes des uns trouveraient leur prolongement dans les réactions des autres. L'esthétique du clip n'est pas loin, mais l'authenticité et la justesse de ces jeunes en proie aux affres de la passion ajoute un supplément d'âme à la fascination exercée par les images d'une incontestable beauté plastique. De même, l'étonnante liberté de ton et l'apparente aisance avec laquelle Wong Kar-wai communique à ses personnages son propre sentiment d'urgence (il a réalisé Chungking Express en pleine crise créatrice, durant une longue interruption de tournage sur son troisième film) écartent l'écueil du maniérisme. La fluidité des plans tournés en caméra portée s'accorde parfaitement à la vitalité de personnages toujours en mouvement, qui cherchent à surmonter leurs angoisses dans l'action. Quand il a envie de pleurer, 223 s'impose de courir afin d'évacuer le trop plein d'eau de son organisme, et, dopée par California Dreaming, le tube des Mamas & the Papas qu'elle écoute en boucle, Faye trouve un exutoire à ses peines de coeur dans de frénétiques travaux de ménage.

Comme dans *Days of Being Wild*, son deuxième long métrage, Wong Kar-wai brosse le portrait déchirant d'une jeunesse en quête d'identité (voir la multiplication des miroirs qui renvoient les personnages à leurs interrogations tout en démultipliant leurs reflets) sans se soucier des sempiternelles conventions psychologiques. Son approche behavioriste est cependant radicalement opposée à la démarche des jeunes réalisateurs français qui abordent les mêmes thèmes. A l'espèce de vide existentiel qui détache leurs fictions de toute réalité sociale, il préfère l'expression d'un romantisme désenchanté qui poétise le quotidien pour mieux s'accrocher au mirage de l'amour. Sur le fond, il s'agit toujours du même constat désespéré sur la difficulté de communiquer, mais la mise en scène bouillonnante et pleine de vie du réalisateur chinois donne un tour fatalement plus séduisant à l'âpreté de son discours [...]

Extrait de « Hong Kong transfer »
par Philippe Rouyer (*Positif n° 410*)

Dans tous vos films, il y a une manière très elliptique de raconter, une façon de sauter rapidement d'un plan à l'autre.

C'est peut-être l'influence de Godard et Bresson. J'ai décidé de réaliser *Chungking Express* sur une très courte période. Pour moi, c'était comme un *road movie*. J'avais imaginé deux histoires courtes il y a quelques années, sans réussir à en faire un film. J'ai alors eu l'idée de les réunir en un seul scénario. Lorsque j'ai commencé à tourner, je ne l'avais pas encore totalement écrit. J'ai filmé dans l'ordre chronologique. La première partie se déroulait la nuit. J'écrivais la suite de l'histoire pendant la journée. Grâce à une brève interruption pour les fêtes du Nouvel An, j'ai eu un peu plus de temps pour terminer le reste du scénario [...]

Extrait de « Travailler comme dans une jam session »,
entretien avec Wong Kar-wai
par Michel Ciment (*Positif n° 410*)